

Remarques préliminaires :

- Frears est un homme de gauche mais il ne cherche pas à faire un film à la gloire de Blair et il ne cherche pas non plus à discréditer la monarchie. Ce n'est pas un film de parti. De toute façon, Frears a été déçu par Blair et au moment où sort le film Blair est au plus bas, notamment à cause de l'engagement en Irak. Cf. les entretiens accordés à *Télérama* et à *Première*.
- Le film suit la chronologie : il commence avec l'élection de Blair en mai 1997 puis on a une ellipse et l'histoire reprend avec les vacances de Diana, la sortie du Ritz et l'accident. Puis on suit les événements jour après jour.
- Cela pourrait être un film sur Diana et sur sa célébrité, ce qui est aussi l'un des aspects à étudier dans notre thème. Bien que, pour la nécessité de l'histoire, le film fasse voir les dernières vacances de Diana avec la horde des photographes, l'omniprésence des paparazzis à la sortie du Ritz et au moment de l'accident, Frears ne cherche pas à traiter de la célébrité de Diana et du rôle des photographes. Diana est l'un des personnages principaux du film ; elle est un des moteurs de l'action (sans elle, le film ne pourrait être) mais elle est absente.
- Le sujet du film est surtout politique. Frears s'intéresse davantage à la manière dont le pouvoir a géré la semaine et l'émotion populaire : une semaine de crise de régime. Deux attitudes pour répondre à l'émoi du peuple. Le cinéaste propose une réflexion sur la modernisation de la monarchie.

Quelques axes de réflexion autour du film :

I) Un portrait de la reine

Nous sommes tous habitués à l'image de la reine. Mais Frears nous montre **des endroits** privés. On nous fait pénétrer dans sa chambre. Au moment des événements, la reine se trouve à Balmoral, château qui se trouve en Ecosse et construit par Victoria. Le château appartient à la reine elle-même.

Contraste au début du film après le générique : La reine apparaît en habits d'apparats. Elle a un regard hautain. Cette image contraste avec les plans suivants où on assiste au réveil de la reine. La reine est dans son lit en robe de nuit. Net contraste avec le portrait. C'est donc une scène de la vie privée.

II) Un peuple qui se montre et qui a besoin de symboles

Frears a filmé le peuple britannique qui exprime ouvertement sa douleur. Son amour pour Diana se donne à voir par les milliers de fleurs déposées devant les palais. On le voit aussi qui exprime son chagrin face à la caméra.

Le peuple fait voir sa tristesse mais il attend aussi que la famille royale qui le représente donne des signes de son affliction. Les conseillers de Blair lisent les titres de la presse : « Montrez-nous votre chagrin ». Il attend des signes et rien ne vient. Il demande que les drapeaux soient mis en berne et s'étonne qu'il n'y soit pas sur Buckingham. Il l'interprète comme le mépris de la famille royale pour Diana. Or, la famille royale respecte le protocole : le drapeau n'est hissé que lorsque le monarque est là.

III) Une étude sur les relations entre le pouvoir héréditaire et le pouvoir démocratique

Le film est construit sur une série de confrontations entre la reine et son premier ministre. Ils sont tous les deux à la fois en position de téléspectateurs (beaucoup de scènes où on voit la reine et Blair devant leur télé) et en même temps ce sont eux qui donnent des images. Ils sont aussi des acteurs.

1) Première scène : du début jusqu'à « Helen Mirren » : 30 sec à 02 min

Un peintre est en train de faire de le portrait officiel de la reine qui regarde pendant ce temps la télévision. Elle regarde Blair le jour de son élection en mai 1997. Il y a une série d'oppositions qui annoncent toute la suite du film.

La reine :

- en habit d'apparats
- représente la tradition et a tous les insignes de la royautés. Elle porte la croix de Saint André qui représente l'ordre de la jarretière.
- reste dans son palais, à l'abri des regards. La reine est dans l'ombre et, pour se donner à voir, on a la peinture, donc la tradition.
- La reine est statique. Elle ne bouge pas.
- la reine ne se laisse voir que de profil. Elle ne regarde pas ses sujets.
- La reine est méprisante. Elle discute avec le portraitiste et traite le sujet des élections avec mépris
- sur un piédestal. La télévision est à un niveau inférieur à elle. Elle semble donc avoir le dessus.

Blair :

- à la télévision. Blair regarde les caméras ; il salue la foule
- Blair qui est en tenue décontractée. Il est souriant, n'a pas de veste de costume et s'affiche avec femme et enfants.
- un pouvoir qui se donne à voir. Blair utilise les médias modernes (la télévision).
- Il se trouve à l'extérieur dans la lumière du jour. Les moyens de se donner à voir sont donc différents.
- Blair est en mouvement.

2) Deuxième scène : l'annonce de l'accident de Diana : 13 min 40 à 16 min 23

La reine et ses proches sont dans le salon. Un conseiller vient de les avertir que Diana a eu un grave accident. Ils regardent les journaux télévisés. Puis, on voit Blair devant son écran. Les circonstances sont donc identiques mais les réactions face aux événements ne sont pas du tout les mêmes.

Pour la reine, c'est une affaire privée. Elle s'oppose à ce que Charles aille à Paris avec les moyens de l'Etat. Diana n'appartient plus à la famille royale. Ils sont tous assis.

Blair est en action. Il marche et il est déjà au téléphone. Il prend la mesure des choses : « ça va être un séisme ». Son conseiller est déjà en train de rédiger un discours. On s'inquiète déjà de la manière de communiquer. Blair veut réagir très vite et en même temps il s'étonne en disant : « ça fait à peine une heure qu'elle est morte ». Il réagira avant la messe alors que la famille royale a demandé au chapelain que la mort de Diana ne soit pas évoquée. Blair parlera (23min 50) entouré de sa famille. Il apparaît ému et on voit les réactions des téléspectateurs : tous pleurent. Deux images de l'homme politique sont donc montrées. Et deux manières de

réagir face aux images : pour les uns c'est une affaire privée et pour l'autre on est dans la communication.

3) Troisième scène : une première conversation téléphonique : 19 min 50 sec à 23 min 15 sec

Blair s'entretient avec la reine le dimanche matin à l'heure du petit déjeuner.

Deux décors contrastent : Blair est dans sa bibliothèque. Un intérieur ordinaire. Le canapé est en désordre. Il y a des jouets, des livres mal rangés et une basse, un fax et un téléphone moderne. Les enfants prennent leur petit-déjeuner dans la pièce d'à côté où la télévision est allumée. Chérie apparaît en pantalon. La pièce est lumineuse / La reine se trouve dans un salon où tout est parfaitement en ordre. Il y a des boiseries. Des meubles en bois massif, des livres anciens bien rangés. Le téléphone est un téléphone avec un fil, donc démodé. A la fin de la scène, Philip apparaît en tenue vestimentaire traditionnelle. La reine est dans la pénombre.

Blair est habillé de manière décontractée. Il porte un maillot à rayures tandis que la reine est en tailleur noir et strict.

Les deux discours s'opposent. Pour la reine, c'est une affaire privée ; elle refuse de s'exprimer et veut adopter une attitude décente. Blair, au contraire, lui parle de l'opinion publique et du peuple. Il est toujours dans la représentation de l'homme politique qui doit répondre aux demandes du peuple.

4) Quatrième scène : deuxième conversation téléphonique : 51 min 12 sec à « votre thé est froid »

La reine s'apprête à prendre le thé. On lui annonce que le ministre est au tél. Scène identique à la précédente : on peut passer rapidement et faire travailler les élèves

Le monde de la reine :

- décor suranné : les fleurs, le mobilier, la vaisselle
- elle prend le thé et Philip s'agace à la fin. Ils vivent en décalage avec les événements
- la reine méprise ce que lui dit Blair ; elle nettoie ses lunettes
- Monde rigide : elle remet en place ses stylos
- Pour elle c'est une affaire privée. Elle parle d'enfants qui viennent de perdre leur mère

Le monde de Blair :

- il est à son bureau
- sa cravate est un peu défaite ; image de l'homme actif
- Blair parle des journaux, de la presse, de l'opinion publique

5) Cinquième scène : la scène du cerf. 57 min 09 sec à 01h40 sec

La reine est en panne. Valeur symbolique de la panne ? Les rouages de la monarchie sont en panne. C'est une pause dans l'action. La reine se retrouve seule dans la nature.

Frears la filme en train de pleurer mais on la voit sangloter de dos. Pudeur. La reine s'abandonne à la tristesse. Figure humaine du monarque. On a une vue en plongée qui suggère la petitesse de la reine dans l'immensité de la nature.

Le cerf apparaît et tous les deux se regardent avec fascination. Il est filmé au ralenti. On a une image majestueuse du cerf. Il disparaît soudainement et arrive à se sauver grâce à la reine.

Que représente la reine ? La réponse est donnée plus loin. Avant de partir, la reine apprend que le cerf a été tué. Elle va le voir. On apprend que c'est un cerf impérial. Il s'agit sans doute d'un symbole du pouvoir, de la monarchie. D'où l'étrange fascination entre la reine et le cerf. Le cerf a été tué par un banquier d'affaires de Londres : il a été abattu par la modernité (banque, Londres, les affaires). Le cerf est mort au moment où la reine quitte Balmoral pour rejoindre Londres. Elle a dû céder aux pressions parce que la monarchie est en péril.

Ce moment est un tournant dans l'attitude de la reine.

6) Sixième scène : troisième conversation téléphonique : 01h04, 54 sec à 01h06, 20 sec

Scène très différente des autres. La reine prend le coup de téléphone dans les cuisines. Le décor est donc différent. On ne se trouve plus dans le salon. La reine s'entretient dans les communs, dans un endroit réservé au peuple, là où ses sujets se mettent à son service. La nourriture peut symboliser soit l'obscène, ce qu'on cache et qu'on ne montre pas soit elle se donne en pâture au peuple.

L'attitude de la reine contraste. Cette fois-ci elle écoute avec attention ce que lui dit son premier ministre. Elle reste silencieuse. Elle prend d'ailleurs le temps de s'asseoir.

Blair est toujours préoccupé par les sondages, l'opinion, la presse, les titres des journaux.

La caméra fait une plongée. La reine apparaît en position de faiblesse.

7) Septième scène : intervention télévisée de la reine : 01h23, 50 sec

Scène qui contraste avec l'intervention de Blair. Elle n'est pas spontanée. Lui est intervenu en plein jour et très rapidement ; elle intervient le vendredi dans une pièce du palais transformée en studio. On voit le peuple de dos ; on ouvre la fenêtre. Tout est artificiel même la lumière. Elle lit sur un prompteur.

Synthèse :

Deux univers se rencontrent : Tony Blair est un fonceur, un travailleur plein d'énergie. Il est toujours en action. La reine représente une tradition séculaire ; elle est calme, confiante et adopte une attitude qu'elle juge décente. La reine se trouve à Balmoral, au milieu de la nature, éternelle et immuable. On a des images des campagnes écossaises. Le paysage est grandiose. A l'opposé, la demeure du Premier ministre ressemble à une maison moderne.

La famille royale juge que le chagrin est une affaire purement privée. L'attitude de la reine est totalement impassible alors qu'à ce moment-là public et privé fusionnent. Les sentiments des gens deviennent un spectacle. La reine devient un personnage tragique. Un fantôme cerné par le néant. On la voit perdue devant un cerf abattu, comme le symbole de ce pouvoir qu'elle croyait éternel.

Frears dépeint le face-à-face entre une souveraine corsetée par l'histoire et un Tony Blair ambitieux et calculateur. Il met en évidence les cuirasses dont le personnage s'est entouré au fil de sa vie de monarque. Sa mise en scène discrète utilise les décors (la pompe surannée du château écossais de Balmoral et l'intérieur familial et chaotique du 10 Downing Street) pour mettre en opposition fondamentale entre une femme qui est le produit de l'histoire et un homme qui s'est inventé avec le concours de quelques conseillers soucieux de l'image et des attentes du peuple. Deux manières de faire de la politique.